



Madame



**Bobine
n'aime pas**



le bricolage...

Comment construire une leçon
d'arts visuels vraiment créative ?

Véronique Botton

Enseignante HELMo Sainte-Croix

v.botton@helmo.be

Edith

Bonjour Véronique, ou plutôt bonjour Bobine, puisque je sais que tu tiens à ce surnom...

Bobine

Ce n'est pas un surnom. En fait, lorsque je suis née, c'est de cette manière que ma maman m'a appelée. Elle s'est exclamée: «Quelle drôle de bobine!» et le nom est resté. Aussi loin que je me souviens, on m'a toujours appelée «Bobine». Véronique, c'est comme ça qu'on m'appelait à l'école ou dans les papiers mais j'ai toujours eu l'impression que «ça sonnait faux». Ce n'est pas de la coquetterie, c'est juste que tout le monde m'a toujours appelée comme ça. Même pour les étudiants je suis «Madame Bobine».

Edith

Je comprends mieux. Pourrais-tu nous raconter ton parcours et comment tu es arrivée à HELMo?

Bobine

Je viens d'une famille de cinq enfants. Mes parents étaient enseignants tous les deux et je suis la seule qui me soit tournée vers l'enseignement. J'ai fait un régentat en arts plastiques puis j'ai étudié la photo et la peinture à St. Luc. Par la suite, je n'ai jamais arrêté de me former. J'ai étudié la PNL, puis j'ai fait une formation en Art-Thérapie au Québec. Avec le recul, je me rends compte que ça tourne toujours autour de l'art et de l'humain...

J'enseigne à HELMo depuis une trentaine d'années, ça ne me rajeunit pas. Générale-ment, je cumule mon travail d'enseignante avec une collaboration aux Grignoux mais cette année je m'investis surtout à Sainte

Croix. J'enseigne essentiellement des cours artistiques, mais cela peut inclure des cours de TIC.

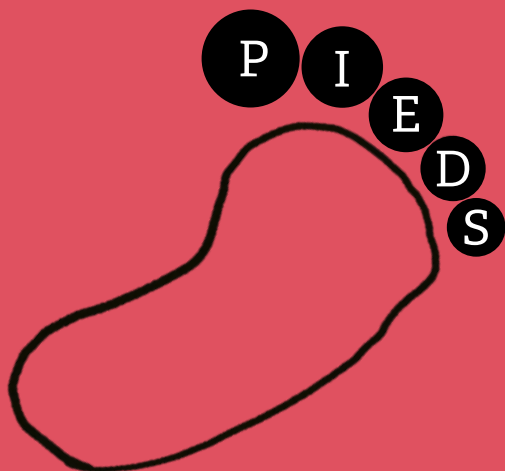
Edith

Oui, c'est justement pour ça que je t'ai contactée. J'avais envie d'aller à la rencontre des enseignants «artistes» de HELMo. Tu m'as envoyé un mail qui a attiré mon attention. Tu écrivais: «J'ai la pensée que ce serait l'occasion d'expliquer comment une leçon d'arts visuels peut être construite de manière créative, en opposition aux sempiternels "bricolages" et modes d'emploi qui ne développent pas vraiment le potentiel créatif des enfants».

Bobine

C'est mon cheval de bataille! Lorsqu'ils arrivent en première année, les étudiants ont une représentation assez caricaturale des cours artistiques. J'avoue que ça me désole. Pour faire court, je crois qu'ils pensent que ça sert à apprendre à faire des «bricolages» avec les enfants le mercredi après-midi. J'essaie comme je peux de les amener vers une autre représentation que le bricolage.





Innovation Processus créatif



- PROBLÉMATISATION
- IDÉATION
- ÉVALUATION
- DÉCISION
- SE LANCER

Edith

Tu as l'air de ne pas beaucoup aimer le bricolage...

Bobine

Écoute, je ne sais pas si tu vas oser reproduire littéralement mes propos dans le MooK de HELMo mais ce n'est un secret pour personne : le bricolage est une activité que je vomis !

Edith

Effectivement, je ne sais pas si j'aurai l'audace de te citer littéralement... Pourquoi une telle véhémence dans tes propos ?

Bobine

Je n'aime pas le bricolage parce que ça consiste généralement à reproduire et pas à créer. La plupart du temps, on demande aux enfants de suivre scrupuleusement une espèce de mode d'emploi, un « tutoriel » proposé par le prof. C'est exactement l'opposé de la créativité, c'en est la négation même. Alors oui, dans mes cours créatifs, pas de « bricolage » !

Edith

D'accord, mais c'est quoi alors la créativité ?

Bobine

En fait, c'est un processus qui est bien étudié et qui a été décrit dans la littérature, parfois avec un vocabulaire différent d'un auteur à l'autre, mais de manière relativement unanime. Par exemple, un auteur que j'apprécie beaucoup, comme Daniel Lagoutte, décrit la créativité comme un processus circulaire qui alterne des phases de « pensée divergente », qui nous aident à « sortir du cadre » et de « pensée convergente ». Aujourd'hui, on schématise souvent le processus créatif à partir de l'acronyme P.I.E.D.S. : Problématisation — Idéation — Evaluation — Décision — Se lancer¹.

Les trois premières étapes constituent le processus créatif proprement dit et doivent généralement être recommencées plusieurs fois avant d'aborder les deux dernières étapes qu'on appelle généralement l'innovation.

Former les élèves à la créativité, c'est avant tout leur faire vivre ce processus complexe et ça n'a rien à voir avec du « bricolage ».



1. Le modèle P.I.E.D.S., ici proposé par Vincenzo Bianca lors d'une formation au Creative School Lab en 2014, est inspiré du modèle de Wallas (1926) et du Creative Problem Solving Model de Osborn et Parnes (1926). Cf. Vincent, C., Hausman, M., « Innovation et créativité : un nouvel objet d'apprentissage ». Communication lors de la 1ère journée de la recherche en Haute Ecoles — SYNHERA, Namur le 16 mars 2017.

Edith

Je comprends mieux ce que tu voulais dire à présent lorsque tu parlais d'une leçon d'arts visuels vraiment créative. Ce qui importe, ce n'est pas le résultat visuel au terme de la leçon, c'est le processus...

Bobine

Tout à fait. Et comme c'est un processus qui doit être expérimenté pour être compris et acquis il faut le faire vivre aux étudiants en espérant qu'ils pourront le reproduire après avec des enfants. Une fois que le processus créatif est acquis, il nous aide à être innovants dans tous les domaines, pas seulement dans le domaine artistique. C'est ça l'enjeu !

Edith

J'ai un défi pour toi. Pourrais-tu essayer de nous décrire comment tes étudiants passent par les trois premières étapes créatives, du schéma P.I.E.D.S. dans tes séquences de cours ou, si tu préfères, comment ils alternent pensée divergente et pensée convergente ?

Bobine

Tu me demande de synthétiser 30 ans d'expérience en quelques minutes, mais je tiens le pari. Tout commence par une question ouverte, un problème à résoudre. C'est l'étape « problématisation ». Je donne à chaque étudiant un rouleau de papier WC et je leur demande d'en explorer créativement le volume. C'est la seule contrainte, pour le reste, ils sont libres d'explorer le champ des possibles et de penser en arborescence. C'est l'idéation, ou la pensée divergente. Au début, c'est très prévisible : des tours, des tunnels, des personnages. Mais petit à petit, de propositions en propositions, ça s'enrichit. Ensuite, je les confronte à ce qu'ont réalisé des artistes confrontés à cette même question du volume et on voit ce qu'ils ont mis en place. C'est l'évaluation ou la phase de pensée convergente. On réduit le champ des possibles, on se remet en question et on se confronte. Souvent, c'est difficile à vivre, mais cela nous permet de rebondir vers une nouvelle phase de pensée divergente, plus contraignante... mais petit à petit on crée et c'est le pied(s) !